

LE REGARD SUR UNE OEUVRE

POUR UNE PÉDAGOGIE PAR LES ARTS

Azur et Asmar



L'œuvre de Michel Ocelot (Kirikou) mettant en scène les aventures d'Azur et Asmar nous a été proposée en 2006 sur grand écran.

Dans cet article, il ne s'agira pas de questionner la qualité scénaristique ou esthétique de cette œuvre. Notre regard se situe exclusivement dans le champ de l'éducation, avec le triptyque suivant :

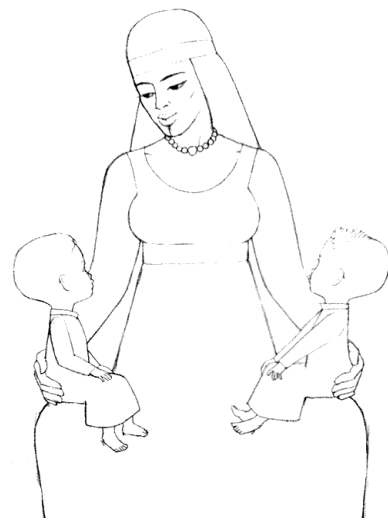
- permettre l'épanouissement de chaque enfant
- favoriser le vivre ensemble
- développer la connexion avec l'environnement

Azur et Asmar grandissent ensemble. C'est la mère d'Asmar qui joue le rôle de nourrice d'Azur. Jusqu'au jour où Asmar et sa mère sont renvoyés dans leur Maghreb natal. Bien des années plus tard, le jeune Azur décide de se mettre en quête de la fée des djinns de l'autre côté de la Méditerranée, une histoire que sa nourrice lui racontait souvent. C'est ainsi que commença son épopée...

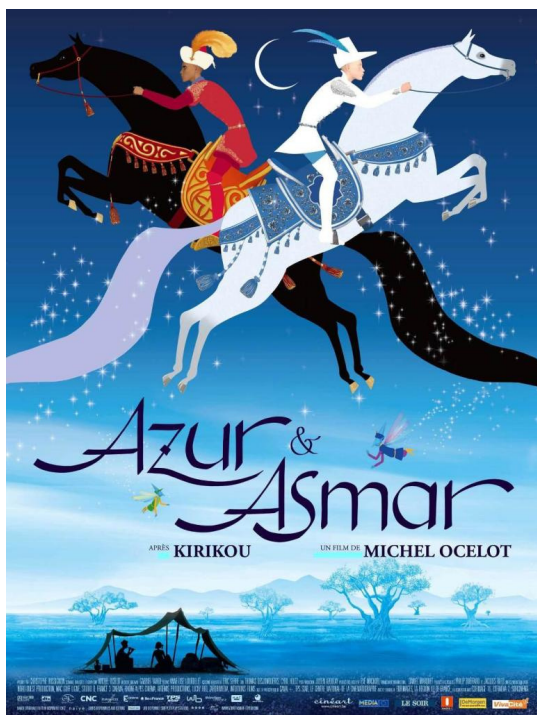
Les enfants entre 6 et 11 ans profiteront au mieux des apports pédagogiques de cette œuvre.

Ce film est un excellent outil pour aider les enfants à se construire leur identité. Il met en exergue deux dimensions fondamentales.

En premier lieu, il nous amène à voir l'importance des nourritures affectives. Azur est éduqué par sa nourrice. Entre les deux personnages se construit un lien mère-enfant. Elle le porte avec tendresse, lui chante des chansons pétries d'affection, le nourrit au sein et lui impose le même cadre qu'à son propre fils, Asmar. Le père dans ce récit, quand à lui, est un être qui n'exprime aucune marque d'affection à son enfant.



Par conséquent, Azur préfère et ce même après dix ans de séparation, rejoindre le pays de sa mère nourricière plutôt que de répondre aux attentes paternelles et sociétales en devenant un seigneur dans son pays de naissance. L'enfant s'est construit à partir des marques d'affection de sa nourrice. Son modèle identitaire a été déterminé par le personnage qui lui apportait de l'amour plutôt que par celui qui lui offrait un toit, un repas et une situation.



Dans un second temps, il est primordial de souligner le travail de symétrie mis en place dans le récit.

Azur et Asmar sont systématiquement mis en scène, vêtus et animés en opposition. L'un est blond, blanc pâle, aux yeux bleus. L'autre est brun, au teint hâlé, les yeux noirs. Cette démarche s'exprime jusqu'au choix des prénoms, azur en lien avec les yeux du personnage et Asmar signifiant brun de peau.

Dans le récit, leur identité à chacun se construit par rapport à l'autre. Azur et Asmar sont réciproquement un modèle et un contre-modèle pour l'autre. Les deux personnages sont montrés comme les deux facettes d'une même pièce. Cette dimension offre aux jeunes spectateurs l'idée que nos identités sont multiples et qu'elles ne sont pas toutes noires ou toutes blanches.

Cette dualité entraîne des scènes de conflits entre les deux personnages. La difficulté étant de réussir pour chacun à se construire une place, d'attirer à soi l'affection de sa « mère ».

Et à ce titre, dans un contexte sociétal français de presque quarante ans, ce film s'inscrit dans les outils majeurs d'une valise pédagogique actuelle du vivre ensemble.

Comment deux enfants, l'un européen et l'autre maghrébin peuvent vivre ensemble ? Le film propose comme réponse un amour fraternel empathique et désintéressé. La présence d'un enfant qui conseille les grands, de femmes de pouvoirs ou d'un conte où la princesse choisit son prince renforce l'intérêt de cet outil.



Pour aller plus loin sur cet enjeu, le personnage de Crapoud est le plus central. Cet européen a échoué il y a des années au Maghreb. Il en maîtrise la langue et la culture. Cependant, il ne peut s'empêcher de critiquer cette terre qui l'accueille, et ce alors qu'il confesse aimer ce lieu. Son personnage aborde les représentations sociales et les préjugés. Il nous montre à voir sous un autre angle comment un étranger se sent dans un nouveau pays, comment s'exprime la dualité des deux cultures, ce qu'il ressent lorsqu'il est rejeté à cause de la couleur de ses yeux. Crapoud est le miroir pour la France métropolitaine des immigrés maghrébins accueillis. L'empathie étant facilitée lorsque les autres nous ressemblent, le procédé est parfait pour aborder cette thématique auprès des enfants. Par ailleurs, la langue arabe est utilisée sans traduction en sous-titre. Cela renforce le sentiment du spectateur francophone de se sentir étranger. En finalité, seuls les spectateurs maîtrisant les deux langues peuvent voir l'ensemble du tableau.

Son personnage se distingue également par l'altruisme dont il fait preuve. Les spectateurs suivent le chemin d'un personnage qui est capable de donner le fruit d'un travail de plusieurs années par pur altruisme.